

Le pipier fait de la résistance

Bientôt à l'âge de la retraite, Pascal Piazzolla, artisan pipier en Haute-Savoie, ne s'avoue pas vaincu face au déclin progressif de la pipe en France. Il continue de se battre en parcourant le pays pour vendre et promouvoir son métier.



PASCAL PIAZZOLLA

▷ Ville

Aviernoz
(Haute-Savoie)

▷ Activité

Fabrication et
réparation de pipes

▷ Forme juridique

Entreprise
individuelle

▷ Année de création

1978

▷ Effectif

2 personnes

▷ CA 2004

150 000 €

« La majorité des buralistes sont très pris par la Française des Jeux, la presse et autres, qu'ils n'ont plus le temps de s'occuper de la vente des pipes. » Tel est le constat établi par Pascal Piazzolla, artisan pipier, après 27 ans à son compte. « C'est long à vendre, il faut expliquer, laisser le client choisir. » Et la clientèle pour ce type de produits se fait de plus en plus rare.

Les quelques commerçants qui résistent encore sont éparpillés un peu partout en France. Il faut les chouchouter, ce que l'artisan fait avec plaisir. Il réussit malgré tout à gagner de nouveaux clients grâce au bouche à oreille et par des connaissances : « Un de mes clients bretons m'a parlé d'un bureau de tabac à Challans, en Vendée. Je suis allé y boire un verre et j'ai laissé ma carte. Puis j'ai montré quelques pièces au patron. Il m'a ensuite commandé pour 670 euros de pipes. » Dans les endroits un peu reculés, le pipier profite de l'absence de passage des vendeurs des grandes sociétés.

À 65 ans, Pascal Piazzolla continue à parcourir la France et à se battre, armé de son savoir-faire. Cela représente tout de même l'équivalent de quatre mois et demi sur les routes chaque année. Mais, aujourd'hui, il peut se permettre de sélectionner sa clientèle. « Les clients me respectent et attendent avec

impatience mes deux tournées annuelles dans leur zone géographique. »

Avant de s'installer à son compte, l'artisan a été commercial pour la société Jean Lacroix ; il tourne donc ainsi depuis 37 longues années. « Cela commence à devenir fatigant et à coûter cher, en frais d'essence notamment. » Selon la distance, il part pour la journée ou quinze jours ; dans ce cas, son épouse l'accompagne. « Elle est la seule femme au monde à savoir fabriquer une pipe de A à Z », assure-t-il avec fierté.

Un musée en projet

À eux deux, ils conçoivent ainsi 5 000 pipes par an, dont le coût moyen s'échelonne de 16 à 165 euros (prix usine). Mais, il y a 15 ans, ils en confectionnaient 11 000 ! Un déclin inéluctable sur fond de guerre anti-tabac, mais



aussi « parce que les gens ne prennent plus le temps de savourer les bonnes choses, de ressentir ». Cela ne l'empêche pas d'y croire encore et d'investir. Pascal Piazzolla vient juste de changer d'atelier. Voilà quatre mois, il s'est installé dans une usine flamboyante neuve, construite de ses mains au cours des week-ends depuis plus de quatre ans.

Renouveau bienvenu après un hiver difficile. Sa santé en berne, Pascal Piazzolla s'est en effet démotivé au point de passer une annonce sur son site Internet cherchant un repreneur pour la collection et l'atelier. « Je n'avais plus envie de me battre face aux grosses entreprises, qui n'apprécient pas mon indépendance. » Mais, avec le retour du soleil, l'artisan a changé d'avis.

Il souhaite même ouvrir son musée au public. Ce lieu d'exposition de 800 pièces n'est pour le moment accessible qu'à ses clients et à ses proches, mais Pascal Piazzolla envisage d'organiser des visites dès 2006. « Pour cela, il faut que j'aménage des vitrines car, pour le moment, tout est à portée de main. » Et certaines pièces sont très fragiles. Mais ce passionné désire, avant tout, promouvoir son métier. Même si, tabac oblige, ce sera difficile d'obtenir une subvention pour ce musée, l'artisan pipier n'a pas dit son dernier mot.

Claire Poisson

L'artisan rend visite à ses clients revendeurs deux fois par an.



Pascal Piazzolla vend ses réalisations entre 16 et 165 euros.

